

une expérience très proche de celle de Josué, et à qui la faute est enlevée, ne répond-il pas au Dieu qui le consacre : « *Me voici, envoie-moi !* »

CONCLUSION

« *La justification est un nouveau regard de Dieu sur l'homme. Du point de vue juridique, tout se passe comme si tout le crédit de l'obéissance de Jésus remplaçait tout le débit des défaillances humaines. La justice du Christ est imputée au compte du pécheur. Et Dieu peut le faire avec justice parce qu'il sait que grâce à la miraculeuse communion engendrée par la foi, la justice du Fils sera progressivement impartie au pécheur guéri. Désormais, nous n'avons plus à lutter contre le péché mais contre la distraction².* »

« *L'Ancien Testament pose donc la justification de l'homme devant Dieu à la fois comme une hypothèse irréalisable et comme une situation pour laquelle l'homme est fait. Sachant de quel limon il nous a pétris et pour quelle communion il nous a créés, il ne renonce pas, au nom même de sa justice et par égard pour sa créature, à la rendre capable d'être devant lui exactement ce qu'elle doit être, juste³.* »

Michel Mayeur

² Georges STEVENY, *Le mystère de la croix*, 1999, p. 181

³ *Vocabulaire de théologie biblique*, le Cerf, 1971, p. 646

UN TISON ARRACHE AU FEU

9

21-27 mai

Texte étudié

Zach 3.1-5

INTRODUCTION

Cette 4^{ème} vision du livre de Zacharie met en scène le grand prêtre Josué accusé par Satan devant l'ange de l'Eternel. Le chapitre 3 se divise en 2 parties :

- a) La vision (3.1-5)
- b) Une déclaration de l'ange de l'Eternel à Josué (3.6-10)

Dans les visions précédentes, il est question du rétablissement du peuple élu et de son retour sur sa terre. Ici, le prophète évoque le retour à une vie religieuse normale, c'est-à-dire la réinstallation du sacrificateur dans ses fonctions. La restauration de la prêtrise ne pouvait qu'encourager le peuple, d'autant plus qu'elle se réalise en présence de l'ange de l'Eternel. Le grand prêtre Josué est donc divinement investi de cette charge après l'interruption due à la captivité babylonienne. Le peuple doit être assuré qu'il peut avoir recours aux services d'un grand prêtre capable d'accomplir pour lui les gestes indispensables de la médiation.

Les promesses de la Bible me rassurent-elles quand il m'arrive de traverser une zone de turbulence spirituelle ?
Le sentiment de mon indignité peut-il me rendre indigne de ces promesses ?

LIRE

L'ange de l'Eternel : il représente Dieu lui-même. C'est lui qui va prendre la défense de Josué. Il reproche à Satan d'avoir voulu perdre un homme qui vient d'être l'objet de la grâce divine. Son intervention se fait en 2 temps :

- a) Il enlève ce qui constitue la faute (pardon)
- b) Il revêt Josué d'habits propres (justification)

Après cela, l'ange invite Josué à « regarder » : son action doit rencontrer la confiance du grand prêtre avant de devenir réalité.

Satan : littéralement « l'adversaire ». Le nom est précédé d'un article, ce qui signifie qu'il est utilisé comme qualificatif. Il dérive d'un verbe traduit par « s'opposer, s'attaquer » (Jb 1.7 ; 2.2). L'accusateur se tient à la droite de l'accusé comme le voulait la coutume (Ps 110.6). Si on se réfère au texte d'Ap 12.10, on comprend que Satan tenait à empêcher le relèvement du culte lévitique qui pouvait rendre aux habitants de Juda leur authentique identité religieuse. Pour y parvenir, Satan n'hésite pas à montrer que Josué n'est pas digne d'être investi de la fonction sacerdotale. Satan est à la fois l'adversaire de Dieu, de son œuvre sur la terre et de ceux qui en sont les agents (Jb 1 & 2).

Josué : la réglementation relative aux habits du grand prêtre était particulièrement stricte et sévère (Ex 28.1-43 ; Lévi 16.4). Dans cette vision, Josué est vêtu d'habits « couverts d'ordures ». Cette violation de la Loi de la part du représentant de Dieu lui faisait mériter la mort. Il se tient devant l'ange, sans voix face aux accusations de l'adversaire (Jn 8.1ss). L'ange le revêt d'habits de fête, littéralement des « habits qu'on ôte », c'est-à-dire des vêtements qu'on ne porte qu'exceptionnellement et que l'on range une fois la fête passée. Une tiare lui est offerte. Le mot *tsaniph* désigne la coiffure des rois et des princes. La barre de cette coiffe portait l'inscription « sainteté à l'Éternel » (Ex 28.38).

On prétend que l'arme favorite du serpent ancien est le découragement. Qu'en pensez-vous ?
Est-ce la tactique qu'il emploie avec Josué ?

COMPRENDRE

Comment ne pas penser ici à l'enfant prodigue dépouillé de ses haillons par les serviteurs de son père et revêtu par eux de la plus belle robe ?

« *Les gestes du père sont une expression authentique de la tendresse et de l'amour qu'il éprouve pour son fils ; ce sont également des gestes par lesquels il le protège et le restaure*

dans la communion et la dignité qu'il avait auparavant auprès de lui, vis-à-vis des serviteurs et de la communauté¹. »

Le père invite ses serviteurs à « habiller » le fils. Il marque ainsi une différence entre eux et le fils. Il s'agit d'un rétablissement du fils. Vient ensuite une triple remise d'objets :

- a) La plus belle robe : littéralement « la première robe », celle du père peut-être, portée dans les grandes occasions. Dieu revêtira les siens d'un vêtement de salut (Es 61.10).
- b) L'anneau au doigt : il sert aussi de sceau (Ge 41.42) et représente un signe de pouvoir réel.
- c) Les sandales aux pieds : elles distinguent le fils des serviteurs (qui vont pieds nus) et des invités (qui enlèvent leurs chaussures chez leur hôte).

Dieu est-il juste en pardonnant au coupable ?
Citez des exemples bibliques de personnages qui ont bénéficié d'une telle justification.

APPLIQUER

Après avoir évoqué le fils prodigue, souvenons-nous de Gédéon. Quel message Dieu lui adresse-t-il ? "*L'Éternel est avec toi, vaillant guerrier !*" Dieu ne voit pas la faiblesse présente, la peur qui paralyse. Il voit ce que nous pourrions réaliser avec son aide. Frère André disait : "*Dieu nous voit d'une manière totalement différente de notre manière à nous de nous voir. La seule chose qui importe, c'est ce que Dieu voit en nous.*" Il ajoute : "*Va, avec cette force que tu as !*"

En clair : « *J'aime celui qui recherche la vérité. J'ai besoin d'un homme qui soit convaincu que sa force doit venir de moi. Va avec cette force ! C'est là la qualité puissante que tu possèdes !* » Dieu se sert d'instruments imparfaits qu'il perfectionne en chemin. Il a ainsi transformé Pierre, le pêcheur.

La découverte personnelle et authentique de l'amour de Dieu est sensée décupler toutes les potentialités d'un homme. Paul ne dit-il pas : « *Je puis tout par celui qui me fortifie* » ? Esaië, qui vit

¹ Amar Djaballah, *Les paraboles d'aujourd'hui*, 1994, p. 83